

P'ra nevez e bourk ? *

Le bourg de Plounez : figures et vieilles enseignes

La première partie de ce texte présente quelques éléments sur des bâtiments civils du bourg, que j'ai pu collecter au cours de recherches historiques ou généalogiques.

La deuxième partie est un pêle-mêle où l'on trouvera l'histoire de quelques commerces souvent doublés d'exploitations tenus par des membres de ma famille ou apparentés et des souvenirs qui s'y rattachent.

Ce volet est à compléter tant la densité des activités a pu être importante au bourg à une certaine époque.

Qu'il me soit permis de faire le voeu que notre bourg, à la faveur d'un « monde d'après » qu'on nous promet et des transitions nécessaires, retrouve un peu de son dynamisme d'antan sur le plan économique, sur celui de la vie municipale et du lien social.

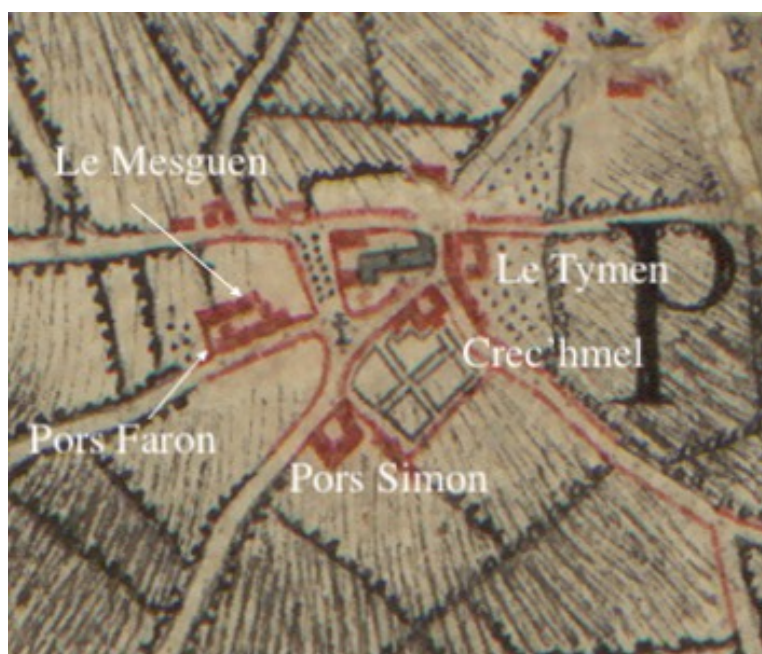
**Quoi de neuf au bourg ?*

Un tour du bourg au XVIIIème siècle

Le bourg de Plounez est représenté sur la carte dite des ingénieurs géographes dressée sous Louis XV.

Le bourg comporte une dizaine d'unités bâties. Certaines, possédées par des notables ont un nom :

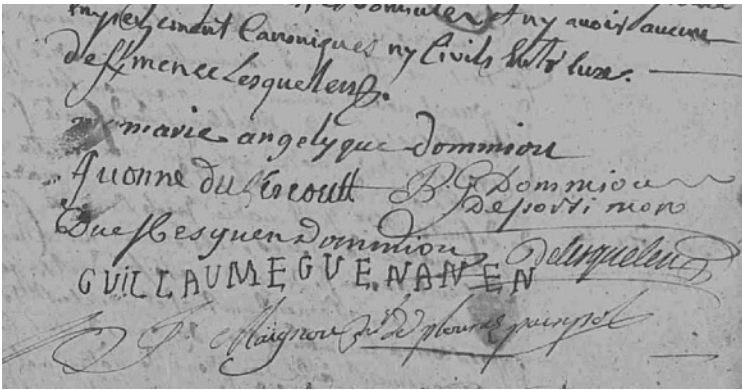
Dans la première moitié du XVIIIème siècle, Crec'h Mel¹ aux allures de manoir avec sa tourelle d'escalier et son oculus est la résidence privée du sénéchal de la seigneurie² Josias Dommiou fils de Rolland qui occupait avant lui les mêmes fonctions. Pors Simon est celle du frère de Josias, René Gabriel Dommiou et Le Mesguen est la propriété du 3ème frère, Jacques Joseph Dommiou.



Carte des côtes de Bretagne 1776.

¹ Crec'h Mel de crec'h haut de côte et mel inexpliqué à ce jour trouve un écho à l'ouest du bourg avec Crec'h Bellec. Bien plus à l'ouest Crec'h Tiay attend aussi une interprétation.

² La seigneurie de Plounez, Plourivo, Lanvignec et Yvias.



Acte de mariage de Marie Angélique Dommiou et Vincent de Lesquelen
6 juillet 1756 Plounez, signature de ses oncles du Mesguen et de Porsimon.
AD22

N'appartenant pas à la noblesse mais convoitant ce statut, ils se font qualifier dans les actes de sieur de ... et ajoutent le nom de leur bien à leur patronyme.

Un deuxième tour ... en 1831

La morphologie du bourg n'a guère évolué lorsque sont établis les plans du cadastre en 1831 mais des propriétaires ont changé. Sur le cadastre napoléonien le bourg est éclaté : la partie nord-est appartient à la section B dite de Penvern tandis que l'enclos paroissial et la partie sud-ouest appartiennent à la section C dite de Landouézec. Si l'on fait le tour du bourg dans le sens horaire en partant de l'embranchement du chemin de la Croix Barrillet, nous trouvons :

- ◆ Le lot B 653-654 appartenant à Joseph Ollivier, marchand qui y habite encore et cédera son bien à la commune en 1836 pour la construction du nouveau presbytère. A cette occasion il est procédé à une estimation : la maison principale est couverte en chaume, *une autre maison à étage sur la cour, une petite maison autrefois maison à four, une écurie au pignon levant de la maison principale, deux étables, deux mauvaises loges sur pilotis et une portion de murs qui closent la cour au sud et à l'est.*
- ◆ Le lot B 656-657 appartient à la veuve de François Cornec. Il s'agit d'Anne-Marie-Rose Pierre de Kergor fille de Jean Pierre de Kergor, avocat au parlement, dont le nom apparaît sur le linteau de porte du Grand Pontébard. La maison a subi des modifications importantes quelques années auparavant. Le linteau de la porte piétonne de la cour portait la date de 1818.



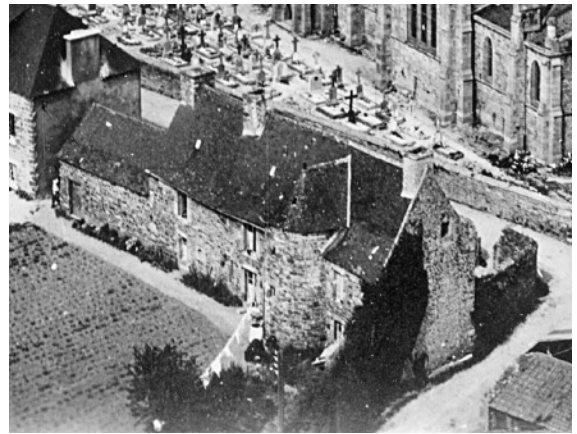
Assemblage de 2 feuilles du cadastre de 1831. Les numéros supérieurs à 600 correspondent à la section B, les autres à la section C.





◆ Le lot B 673-674 est la ferme du Tymen propriété de Louis Morand en 1831. En 1670, la ferme appartient à de lointains propriétaires : Claude de Rosmar seigneur de Kerdaniel et son épouse Jeanne Huon de la paroisse de Plouagat.

◆ Le Lot C 397, longtemps occupée par une lignée d'officiers seigneuriaux, les Dommiou, la demeure de Crec'h Mel est passée à Jean Bernard, un officier de marine issu des équipages. Originaire de Bordeaux et marié à une personne de Pleumeur Gautier, il s'installe à Plounez où les mentions de ses qualités dans les registre paroissiaux ne manquent pas d'attirer l'attention.³ En 1824, le fils de Jean Bernard échange Crec'h Mel avec Louis Morand et reçoit en retour une métairie dépendant de Keres située à Kernuet. En 1836 Crec'h Mel est louée à la famille Pérénnes.



◆ Le Lot C292-393 Pors Simon ⁴ a connu la noblesse, c'est ce qui apparaît à la lecture du registre des baptêmes de Plounez : Ecuyer Jean Lesné⁵ et Anne Loz (ou Lozac'h) sieur et dame de Portsimon ont un fils baptisé Bertrand en 1635. Le bâtiment principal conserve dans sa façade un pan de mur percé d'une ouverture en arc au tiers point que l'on peut rattacher à l'époque médiévale. En 1831, François Marie Jacob habitant Paimpol en est propriétaire et c'est la famille Tacon qui y exploite une ferme et un débit.

³ Voir à ce sujet l'article de Jacques Dervilly sur le site de Bevañ <https://bevaneplounez.pagesperso-orange.fr/documents/galerie/celebrites/celebrites.pdf>

⁴ On écrirai aujourd'hui Porzh Simon qu'on peut traduire par la cour de Simon.

⁵ La famille Lesné est connue pour avoir possédé le manoir de Leskernec passé par alliance aux Nouël.

- ◆ Le Lot C316-317 Le Mesguen : on l'a vu au siècle précédent propriété de Jacques Joseph Dommiou. Ce dernier étant mort sans enfant, c'est sa nièce, la fille de Josias et épouse de Vincent de Lesquelen qui la vend en 1774 à François Jacob du Préblanc et à sa soeur Claudine⁶. La maison⁷ que l'on connaît aujourd'hui est datable de la fin du XVIII^{ème} ou du tout début du XIX^{ème} siècle et a les caractéristiques d'une maison de maître avec sa sabblière de granit et ses élégantes ouvertures. Le commanditaire en est vraisemblablement Yves Maignou sieur de Kerninon, propriétaire cultivateur, major de la milice nationale de Plounez à la révolution, époux d'Anne Le Tanaff fille du 1^{er} maire de Plounez. Elle-même aurait tenu le bien de sa mère Olive Jacob. Le cadastre mentionne la veuve Maignou, il s'agit d'Anne Le Tanaff.



- ◆ C315 Pors Faron : la construction n'existe plus en 1831. Cette parcelle enclavée dans la propriété Maignou appartient à Charles Armez. Il est curieux de noter qu'en 1774 elle est dite possédée et habitée par un marchand du nom d'Olivier Faron.⁸ On trouve aussi l'appellation « Convenant des Farons », ce qui contredirait ce qui précède et tendrait à dire que le nom du lieu proviendrait des locataires.
- ◆ Le lot C 313 est propriété de la veuve d'Yves Maignou citée plus haut.
- ◆ Le lot C 48 est propriété et habitation de Jean-Marie Guillou débitant de tabac.

Et pour terminer ce tour...

- ◆ Le lot C 46-47 est propriété de Gabriel Le Roux qui n'y habite pas. On lui connaît une autre propriété sur le chemin descendant à Fontan Kaer mais il est probable qu'il soit locataire d'une ferme plus importante. Ces habitations sont occupées par le couple Jouanjan-Jégou qui y exploiteront un débit de boisson vers 1838 d'une part et par le couple Liard-Guezou d'autre part, Jean François Liard étant cordonnier.

⁶ Acte de vente cité par Christian Jacob dans un bulletin d'information familiale.

⁷ On connaît au moins deux maisons avec ces caractéristiques : l'une à Kerjicquel datée de 17.. et l'autre rue de la Vieille Poissonnerie datée de 1803.

⁸ Même acte cité par C. Jacob.

Aux origines du bistrot de la place du bourg

Le 7 avril 1827, Guillaume Jouanjan 21 ans natif de Plourivo, laboureur, se marie à Plounez à Marie Françoise Jégou⁹ native de Bréhat, fille naturelle d'Anne Jégou¹⁰ et exerçant la profession de filandière.

Yves le Tacon né en 1787, débitant de cidre à Pors Simon, voisin et ami, est témoin du mariage.

Tout commence à l'angle du chemin de la croix Barillet et du chemin de Kernuet ...

Le couple s'installe au bourg dans cette maison appartenant à Gabriel Le Roux à l'angle des actuels chemins de Kernuet et de Croix Barillet (C46). L'autre maison étant occupée par les époux Liard dont le mari est cordonnier.

Par la suite Guillaume Jouanjan se fait marin. Quatre enfants naissent de cette union.

Marie Françoise Jégou ouvre un débit de boisson à son domicile vers 1838.

Guillaume Jouanjan meurt d'un probable accident de la mer aux abords de Lanmodez le 16 janvier 1848.

Un an plus tard, en 1849, Marie Françoise Jégou épouse Jean Le Peurian

(noté aussi Le Périgant) garçon, cultivateur à Plounez âgé de 45 ans.

De cette union naît Marie-Anne Le Peurian en 1850.

En 1871, Jean Le Peurian et sa femme aubergistes au bourg de Plounez acquièrent le bien qu'ils louaient jusque là. Marie-Anne Le Peurian se marie le 30 janvier 1871 à Pierre Le Goaster capitaine au long cours (de la ferme de Kermarec). Le couple s'installe à Bordeaux¹¹ et Marie-Anne y donne naissance à un petit Jean-Baptiste en 1876. Pierre Le Goaster apparaît comme un personnage au caractère emporté ce qui lui vaut des soucis judiciaires¹².

Des tensions naissent dans le couple et Marie-Anne revient vivre chez ses parents à Plounez avec son fils qui y décède à l'âge de 5 ans en 1882.

La séparation de corps est prononcée en 1883 et sera commuée en divorce en 1888. Au cours de la procédure le mari accusera sa femme d'infanticide.



Le pavillon d'angle et les maisons accolées construits par la famille Maufroy-Collin au début du XXème siècle ont remplacé les bâtiments de l'auberge de Marie Françoise Jégou.

⁹ Au fil des actes d'état civil, le nom de Marie Françoise Jégou connaît un nombre inouï de variations occasionnant de nombreux rectificatifs : Jack, Gèc, Géque, Jéqué et ... enfin Gégou.

¹⁰ Anne Jégou, filandière de Ploubazlanec, part vivre à Bréhat, y donne naissance à 3 enfants naturels entre 1805 et 1808. Elle y épouse un militaire retraité qui lui donnera 5 enfants avant de partir sur les routes mendier son pain.

¹¹ Pierre Le Goaster abandonne la marine pour s'adonner au négoce de vins.

¹² En 1873, il avait violemment agressé Henry Le Chapelain huissier de justice à Paimpol venu lui signifier une procédure.

Dix mois après le divorce, Marie-Anne Le Peurian accouche à Paris à la maternité de Port-Royal d'un enfant nommé Georges Jean Marie Le Goaster.



Emmanuel Jacob
maire de Plounez
de 1910 à 1935.
Coll. privée

Lors de son 2ème mariage en 1896 avec Emmanuel Jacob le père biologique de Georges, Marie-Anne et son époux auraient souhaité légitimer l'enfant, mais le délai entre le divorce et la naissance ne l'a pas permis¹³.

En 1886 Marie-Anne Le Peurian succède à sa mère à la tête d'une affaire combinant une exploitation agricole et une auberge.

Une liquidation de communauté entre la mère et la fille nous donne un inventaire précis de leurs biens en 1886.

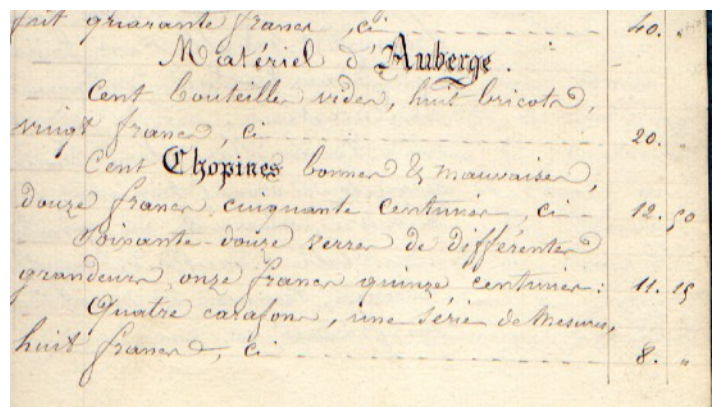
Les biens immobiliers sont situés sur les parcelles C46-47 de l'ancien cadastre à l'angle des chemins de Kernuet et Croix Barillet.

La maison principale comporte un étage avec deux chambres à coucher séparées par un cabinet et au dessus un grenier. Dans le hangar se trouve un pressoir à cidre et ses accessoires. Le cellier renferme pas moins de 13 fûts de 600 litres de cidre. L'étable abrite deux vaches et une génisse et dans la soue sont deux jeunes porcs. Ces bâtiments, avec une autre maison de décharge (débarras) entourent une aire et cour avec tas de fumier (prisé 40

francs !).

A l'époque, la boisson de tous les instants est le cidre évidemment, mais pour les plus aisés ou les occasions particulières le stock se complète par :

- 98 l de vin ordinaire
- 30 l de vin fin
- 1 l de rhum
- 15 l de liqueurs diverses
- 70 l d'eau de vie en fût
- 50 l de Cognac aussi en fût



Liquidation de la communauté de biens Jégou Le Peurian 1886
archives familiales.

Les cultures sur les terres tenues à ferme sont :

- dans le courtil, 5 ares de trèfle incarnat, 50 centiares de choux à vaches,
- dans le jardin, 7 ares de légumes diverses.
- Parc Malo : 40 ares de froment
- Parc Lein meur : 25 ares d'orge
- Autre parcelle : 25 ares avoine
- Parc Kersac'h : 25 ares trèfle, 18 ares de pommes de terre

A noter que l'exploitation ne possède ni chevaux ni outils aratoires ou de trait ce qui laisse penser que les travaux des champs sont confiés à des "prestataires".

¹³ La procédure de rectification de l'état civil de l'enfant visant à remplacer le patronyme le Goaster par Le Peurian avait déjà échoué.

Les Peurian vont déplacer leur activité dans la ferme autrefois appelée le Mesguen laquelle fait désormais face à l'entrée du cimetière et de l'église nouvelle en chantier, suite aux travaux qui reconfigurent profondément le bourg de Plounez.

C'est Marie Pauline Loas épouse Le Foc'h et arrière-petite fille d'Yves Maignou et Anne Le Tannaff qui vend la ferme à Marie-Anne Peurian peu avant 1890.

La tradition familiale rapporte que le bistrot adossé par Marie-Anne Le Peurian à la belle demeure serait construit avec le surplus des pierres de l'église.

Le couple Jacob-Le Peurian mène de front l'exploitation agricole et l'auberge avec 3 ouvriers agricoles et une domestique. La production du cidre reste une activité importante du ménage.

La santé de Marie-Anne Le Peurian se dégradant, le bistrot est exploité par Mélanie Le Goaster épouse de François Kerjolis. Lorsque les propriétaires reprendront le bistrot vers 1910, la famille Kerjolis ouvrira un débit de boisson au carrefour de la Croix Barillet.

Marie-Anne Le Peurian décède le 2 mars 1907 alors qu'elle suivait un traitement anti cancéreux dans la clinique du Dr Doyen¹⁴ un établissement privé prestigieux au 6 rue Puccini dans le XVIème arrondissement de Paris.

Emmanuel Jacob restera à la tête de l'exploitation agricole pendant quelques années puis se remariera à Marie-Anne Bonniort en 1910 date de son installation à Leskerne. La même année, le 23 novembre, Georges Le Goaster épouse



Georges Le Goaster 1889-1914

Cécile Henry âgée seulement de 17 ans, fille de commerçants de Plounez. Georgette naît de cette union en avril 1911 à Saint Malo¹⁵ où Georges accomplissait son service. Libéré de ses obligations militaires, Georges prend les rênes de l'exploitation familiale, Cécile s'occupant de la bonne marche de l'auberge. Georges Emmanuel Le Goaster naît en 1913.

La première Guerre Mondiale éclate. Georges le Goaster sera le premier mort de Plounez : il est tué le 29 août 1914 à Sains-Richaumont dans l'Aisne.

Georges fils deviendra instituteur. Après des postes à Plessala-La Hautière puis à Vezin Le Coquet, il obtient avec son épouse Paulette Steunou un poste à Lanester où il peut exprimer pleinement sa passion pour la navigation à la voile.

Georgette reste à Plounez et épouse Yves Le Perff un boucher originaire de Pleudaniel.



Cécile Henry 1893-1979

¹⁴ Eugène Doyen chirurgien de renommée mondiale connu pour avoir séparé les soeurs siamoises Radica et Doodica.

¹⁵ Les mauvais esprits de l'époque auraient fait le décompte des mois entre le mariage et la naissance. Pour leur faire faire l'économie de cet exercice arithmétique, la famille plaça la jeune épouse le temps des couches chez des relations à St Malo.



Georges Le Goaster, son épouse Paulette Steunou et leur fils Claude

Cécile Henry se remarie en 1921 avec Louis Le Gonnidec¹⁶ de la ferme du Mez-Hir. Louis¹⁷ âgé de 30 ans est un rescapé du conflit mondial, il a été gravement blessé en 1916 et a quasiment perdu l'usage de son bras gauche. Jusqu'à la fin de sa vie, les atrocités qu'il a vécues viendront troubler son sommeil : des "exacerbations nocturnes" disaient les médecins. Sa passion des chevaux lui avait valu d'intégrer la cavalerie. De retour à la vie civile, il continuera d'entretenir une relation étroite avec la race chevaline. S'il avait un sens accompli de la conduite des chevaux de trait, il entretenait aussi des pur-sang pour le plaisir et les attelait à un sulky pour conduire à l'occasion sa femme Cécile à la ville.



Louis Le Gonnidec 1891-1978

L'aire de la ferme était ouverte et donnait sur l'arrière des différents bâtiments bordant le chemin de Kernuet qui disposaient de droits de passage ou de puits puisque issus d'un même lot. L'actuel N°1 était loué par Antoine Henry charron et Marie-Anne Le Bars sa femme charcutière. Le charron avait son atelier sur l'aire de la ferme (une baraque). Il était équipé de belles machines fonctionnant à l'électricité et possédait une bonne renommée. Jeanne Henry, leur fille quand elle était de retour de ses tournées



Louis Le Gonnidec et Cécile Henry au retour d'une promenade en sulky



La fratrie Le Gonnidec et le cousin Le Rolland

avec la charrette tirée par Friquet le cheval, s'employait à peindre les charrettes produites par son père. Antoine a trouvé la mort dans son atelier lors du bombardement de Plounez. L'atelier a été détruit comme plusieurs bâtiments de la ferme dont la partie sud de la maison d'habitation. De l'aire, on pouvait également suivre le travail du cheval actionnant le pétrin du boulanger Bescond (n°5).

M. Lamer marchand de chevaux à Landivisiau séjournait régulièrement à la ferme avec quelques bêtes qui étaient hébergées dans les écuries le

¹⁶Louis est l'aîné d'une fratrie composée d'une soeur Marie-Joseph qui épouse un autre Le Gonnidec de la ferme de Kernavaten, Eugène maire de Plounez de 1945 à 1956 et de Jean qui s'installe à la ferme de Kergo.

¹⁷ Louis Le Gonnidec cavalier de 1ère classe au 13ème régiment de hussards, Croix de guerre avec palme, médaillé militaire du 28 juin 1916, chevalier de la légion d'honneur en 1964.

temps de trouver preneur parmi les agriculteurs du canton.

De l'union de Louis et Cécile sont nés Marie en 1923, Jeanne en 1924, Adrienne en 1925, Yves en 1928 et Louis en 1929.

Marie dite Madec aurait dû, selon le voeu de ses parents, devenir demoiselle des postes. Pour ce faire, elle fréquentera quelque temps l'Ecole Primaire Supérieure de Guingamp,



Excursion à Bréhat à l'occasion du mariage d'Yves Le Gonnidec en 1951



Article de Ouest-France mai 1964

Quand viendra l'heure de la retraite pour Marie, elle et sa soeur Jeanne quitteront le bourg pour Kervizic où Jeanne possède une ancienne ferme¹⁹. Marie y donne libre cours à sa passion du jardinage. Jeanne en plus des heures de ménage qu'elle continue d'assurer chez des particuliers, apporte un soutien régulier à ses neveux et nièces dans les taches ménagères.

¹⁸ Lors de sa cessation d'activité de buraliste, Guillaume André, avait fait en sorte que ce soit Marie Le Gonnidec qui obtienne ce droit.

¹⁹ Kervizic appartient en 1832 à la famille Le Grand décimée en 1831. C'est Françoise Ernault qui en hérite et le transmet à sa fille Cécile Henry.

mais elle ne supportera pas le pensionnat et l'éloignement de sa famille. Elle tiendra donc le bistrot, désormais indépendant de l'exploitation agricole, la consommation de vin et de bière ayant totalement relégué la vente de cidre à la bolée. Elle aura l'occasion de développer son affaire en y adjoignant la vente de tabac¹⁸. Jeanne épouse René Le Gonnidec de Kergrist, marin de l'état et part vivre à Toulon. Adrienne reprend le commerce de sa tante chemin de Kernuet (voir plus bas) et se marie à Bertrand Connan forgeron à Quemper-Guézenec. Yves épouse Odette Connan de Plourivo et se fait mécanicien dans un garage de Quemper-Gézenec puis monte son entreprise de transport de voyageurs. Louis prend la suite de son père à la ferme et épouse Yvonne Ernault de la ferme du Quévézou.



Marie derrière le comptoir Photo J. Dervilly



Jeanne au lavoir du Wern Photo J. Dervilly



L'ancienne grange de la ferme de Kervizic aménagée en habitation dans les années 60

Un corsaire buraliste, un petit caporal et... Adrienne

Dès avant 1821, Jean-Marie Guillou (1791-1869) est débitant de tabac au bourg de Plounez dans la maison située au n° 4 du chemin de Kernuet. Cette maison est représentée sur le cadastre de 1831 et occupe la parcelle C 49. La parcelle C50 est alors vierge de construction. En 1838 Jean-Marie Guillou y fera édifier une maison à étage en recul de la voie.



Le bureau de tabac devenu épicerie mercerie

La famille de Jean Marie Guillou est originaire de Paimpol ; il est fils de Louis Guillou enseigne de vaisseau non entretenu²⁰ puis capitaine corsaire et de sa deuxième femme Claudine Le Goaster qui résident rue de l'église à Paimpol. Tout jeune, Jean Marie a participé à la Bataille de Trafalgar. Fait prisonnier, il reste plusieurs années captif sur les pontons en Angleterre. Ce sont ses états de services qui lui auraient valu le privilège d'obtenir une licence de tabac²¹. Jean-Marie épouse en 1822 à Plounez Magdeleine Le Biller originaire de Ploubazlanec. Le couple aura 3 enfants. Magdeleine décède à Plounez le 15 janvier 1831, inaugurant une sinistre série : un an avant l'épidémie de choléra qui a frappé Paimpol, Plounez connaît une

courbe de mortalité anormale. La moyenne des décès du début du XIXème siècle est d'environ 45 décès /an à Plounez, or cette année-là le nombre de décès passe à 80, touchant jeunes et jeunes adultes et décimant des familles entières. Jean-Marie Guillou se remarie en 1832 à Jeanne Guillou de Plourivo. Il a fait partie du conseil municipal et était titulaire de la médaille de Ste Hélène.

En août 1885, Pierre Henry, 1er maître de manoeuvre de 1ère classe et son épouse Françoise Ernault font l'acquisition du lot C49-50 qui après le décès de Jean-Marie Guillou est passé à son fils

²⁰ Un enseigne non entretenu provient de la marine de commerce et porte le grade d'enseigne lorsqu'il est au service de l'Etat. L'enseigne entretenu est un officier de marine au service exclusif de l'Etat.

²¹ D'après Jacques Dervilly qui l'a recueilli de Pierre Guillou de Pluzunet, parent de la 2ème épouse de Jean Marie et complété par Elisabeth L'Haridon autre descendante.

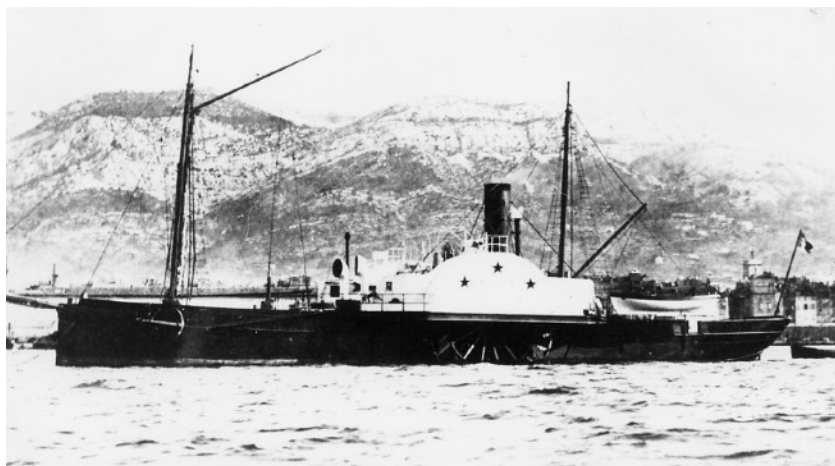
Jean François menuisier à Paimpol puis à la fille de ce dernier Marie-Josèphe²² religieuse à Rennes. Le contrat de vente nous apprend que les deux maisons formant le lot sont couvertes de chaume. Pierre Henry et Françoise Ernault se sont mariés en novembre de l'année précédente et cette acquisition va permettre à Françoise Ernault de monter son commerce. Ses clients la désigneront sous le nom de Soezek Ernault.

La mariée a 29 ans, lui 40. Il ne lui reste que 5 ans de service à accomplir comme marin de l'état. Il est vrai qu'il a commencé à naviguer au commerce en 1858 à l'âge de 14 ans²³ pour aider à subvenir aux besoins de sa famille²⁴. Passé à la marine de l'état en 1866, il y a mené une belle carrière, en passant tous les grades d'officier marinier. Il achève sa carrière en tant que commandant du remorqueur Robuste du port de Toulon. Ses campagnes de guerre en Afrique, au Tonkin et Annam lui ont valu la médaille militaire et le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Françoise Ernault fera commerce d'alimentation, de mer-



Pierre Henry 1844-1923



Le remorqueur à roue Robuste à Toulon

cerie, vêtements de travail, sabots. Pierre Henry en retraite s'occupera de la basse cour, du jardin et particulièrement des fruitiers qu'il façonnait en espaliers. Lors du chantier de la nouvelle église, il saisit l'opportunité de bénéficier de remblai de terre arable. Il fera ainsi élever le niveau de son jardin de près d'un mètre²⁵ ce qui représente de nombreux charrois. Son aisance financière va lui permettre de faire des acquisitions foncières dont la ferme de Pont Saizon aujourd'hui démolie.

Il sera sollicité par la préfecture comme commissaire enquêteur au sujet du tracé de la route Paimpol Lézardrieux et d'aménagements à la caserne de Traou Vilin.

Il devait son élévation à la République et s'en montrait reconnaissant. Il a transmis ses valeurs à ses filles²⁶. Françoise Ernault a donné naissance à trois filles : Marie-Josèphe dite Zêzê née en 1888,

²² Françoise Ernault et Marie Josèphe Guillou sont cousines germaines par leurs mères nées Le Grand.

²³ Pierre Henry qui n'a pas été scolarisé, avait appris à lire de lui-même et possédait une très belle écriture.

²⁴ Son père, modeste cultivateur, est mort en septembre 1858 laissant 6 orphelins dont Pierre est l'aîné.

²⁵ Il m'est arrivé de trouver dans la terre des vestiges funéraires.

²⁶ Marie disait souvent " Mon père était républicain... Je suis républicaine", en insistant sur la première syllabe. Il lui arrivait aussi de chanter l'Internationale.

Marie dite Tan-ni en 1891 et Cécile en 1893. Les filles qui sont scolarisées à l'école communale tenue par des religieuses, restent fidèles à l'école communale après sa laïcisation en 1897 et obtiennent leur certificat d'études. Cécile est bonne élève. Elle figure portant la croix d'honneur sur une des premières photos de classe de l'école laïque de filles de Plounez.

Elle est amie avec la fille de l'instituteur M. Le Varat. Toutes les deux poursuivront leurs études au delà du certificat à l'Ecole primaire supérieure²⁷ de Guingamp qui a ouvert en 1887.

L'habitation qu'on appelle la grande maison est partiellement louée et devient le lieu de villégiature habituel de la famille Sauvaire-Jourdan dans les années 1900-1910.

François Sauvaire-Jourdan, professeur de droit à la faculté de Bordeaux est issu de la haute bourgeoisie marseillaise²⁸. Quel intérêt trouve-t-il à ce séjour au confort plutôt rustique ?

Mme Sauvaire-Jourdan est en fait Marie-Anne Jézéquel née à Plounez en 1870 de Jean Marie Jézéquel laboureur et Anne Marie Ferlicot ménagère. Elle est montée à Paris comme beaucoup de bretonnes à l'époque pour se mettre au service d'une famille bourgeoise. Elle fait la rencontre d'un

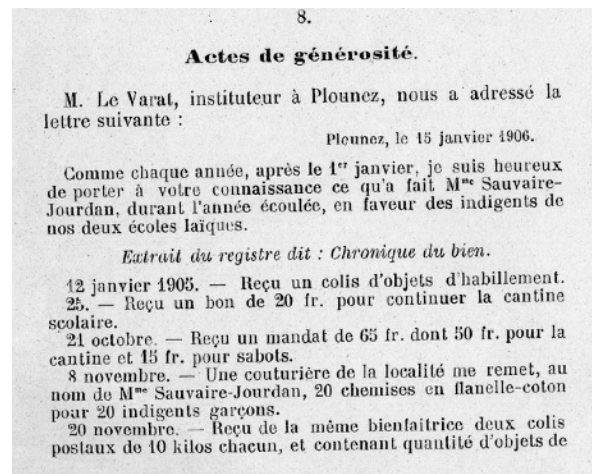
jeune homme chargé de cours à la faculté de Paris. De cette rencontre va naître un enfant hors mariage en mars 1897. En octobre 1898 François Sauvaire-Jourdan épouse Marie-Anne Jézéquel à Plounez et l'enfant est légitimé par les mariés. Maurice Lecomte-Moncharville²⁹ autre professeur de droit est témoin de la mariée tout comme Pierre Henry.

On gardait dans la famille, de Mme Sauvaire-Jourdan, le souvenir d'une femme belle et élégante, mais aussi d'une personne au grand coeur. Ainsi, elle multipliera ses générosités pour la cantine scolaire et les plus nécessiteux de sa commune d'origine, prodigalités qu'elle renouvelait à chaque visite.

Elle laisse en forme de testament philosophique à ses enfants l'engagement qu'ils n'oublient jamais l'origine sociale de leur mère³⁰. Ses descendants entretiendront longtemps des liens avec Plounez. Ils participeront à la restauration des vitraux de l'église



Cartouche du vitrail représentant St Rémi de l'église de Plounez don de la famille Sauvaire-Jourdan



Extrait du bulletin de l'instruction publique des Côtes-du-Nord. n°278

²⁷ Les écoles primaires supérieures ou E.P.S. ont été un vecteur de promotion sociale pour les classes populaires, le lycée s'adressant aux enfants des classes supérieures promis à des études longues et classiques. C'est surtout les jeunes filles qui en sont les bénéficiaires du fait de la faiblesse de l'offre pour le secondaire féminin.

²⁸ Son père était conseiller municipal de Marseille, royaliste, il a été bâtonnier de l'ordre des avocats de Marseille et considéré comme une des gloires de ce barreau. (site siprojuris)

²⁹ Maurice Lecomte-Moncharville (1864-1943), universitaire brillant, remplit de nombreuses missions pour le Ministère des affaires étrangères (codification des lois du royaume de Siam). Il se lia d'amitié avec un jeune collègue paimpolais, Gabriel Le Bras à la faculté de Strasbourg.

³⁰ Conversation avec 3 membres de la famille dont nous avons reçu la visite en juin 2007.

détruits par les bombardements (St Rémi dans le bas côté sud). Ils ne manquaient pas non plus de visiter Mme Guillastrennec de Kerloury fille de Félicité Kervizic avec laquelle Marie-Anne Jézéquel avait conservé des liens étroits³¹.

François Sauvaire-Jourdan enseigne l'économie politique à la faculté de Bordeaux jusqu'en 1917, puis obtient sa mutation pour Aix-en-Provence où il achève sa carrière en 1934 comme titulaire d'une chaire d'état d'économie politique. Il décède à Aubagne en 1938. Le couple repose au cimetière St Pierre de Marseille.

Zêzê épouse Yves Le Rolland marin de l'état et s'installe à Lostang. Cécile épouse Georges Le Goaster (voir par ailleurs) et Marie reste vivre avec ses parents et reprend la suite de sa mère.

Soezek Ernault devenue veuve en 1923 occupera son temps libre assise devant le commerce désormais tenu par sa fille Marie, suivant les allées et venues des uns et des autres. Un vieux et fidèle client surnommé « Me Dousek » dont on a perdu le nom, rentrant chez lui après des stages coutumiers et prolongés au bistrot ne manquait jamais de la taquiner à son passage devant le commerce sur le chemin du retour par cet apostrophe : « Soezek Ernault, laer 'vel dour ». ³² Marie Henry passe le relais vers 1950 à sa nièce Adrienne Le Gonnidec épouse Connan, fille de sa soeur Cécile. Ce commerce s'éteindra avec le départ en retraite d'Adrienne en



Marie Henry dite Tan'ni



Adrienne Le Gonnidec ép. Connan dans les années 1980 Photo J. D.

1985. Marie Henry avait un caractère bien trempé qui lui valut le surnom de «petit caporal ». Pendant l'occupation, la bicyclette de sa nièce Adrienne ayant été réquisitionnée par les Allemands, elle n'hésita pas à se rendre au camp de Guerland pour en exiger et obtenir la restitution. Marie Henry, Tan-ni, sera l'infatigable pousseuse de landeaux et poucettes à qui je dois mes premières visites commentées de la campagne plounézienne. Sa maison était pour moi un lieu d'apprentissage ou tout... ou presque, était permis. Ainsi ayant observé et voulant reproduire les gestes du semeur, Tan-Ni me confiait son paquet de café grains pour semer à

mon tour. Agé d'une dizaine d'années, je remarquais que les poiriers plantés par son père Pierre Henry ne donnaient plus qu'une maigre récolte. Malgré le côté sacré que représentaient ces arbres façonnés en espaliers, je convainquais Tan-Ni d'en abattre un. Hache, scie et corde, grand' tante et petit neveu ne parvenant pas à mettre à terre le vieux fruitier, la bonne Tan-Ni n'hésitait pas à courir haletante vers la boucherie voisine pour demander de l'aide séance tenante au fils de la maison en plein travail : « Jean, viens-t'en vite nous aider, le petit-ci prend trop de mal ! »

³¹ La famille Sauvaire-Jourdan a possédé une maison au bas du bourg.

³² « Françoise Ernault, voleuse comme l'eau ». Ceci relève d'une forme d'humour sur le mode taquin bien comprise par les plounéziens.

La veuve du capitaine fait (aussi) un tabac

Le décès de Jean Marie Guillou en 1869 laisse vacant le débit de tabac à Plounez. Joséphine (Jeanne Joséphine Elisabeth) Le Guillou, fille de Joseph Le Guillou³³ (1789-1853) lieutenant de vaisseau en retraite et de Françoise Le Vay, résidants à Traou-Du, acquiert la parcelle C 312 dite Loguel ar Milliner de Charles Armez en 1871. Elle entreprend la construction des bâtiments qui hébergeront le débit de tabac tenu par sa mère. Elle épouse en 1873 Jean-Louis Henry dixième enfant d'un couple originaire de Plourivo, Jean Henry³⁴ et Rolande Allain, venu tenir la ferme du Tymen au bourg de Plounez vers 1845.

Jean-Louis ouvre un débit de boissons. Le couple donne naissance à deux enfants : Emile qui naît en 1874 et Marie Joséphine en 1876. La mère décède en 1878 à l'âge de 34 ans. Sa fille la suit dans la tombe en 1879. Jean-Louis quitte Plounez pour Coutras en Gironde. Son fils Emile reste à Plounez, confié au foyer d'Olivier Kerjolis qui reprend le débit de boisson alors que Françoise le Vay continue le débit de tabac. Olivier Kerjolis est marié à une nièce de Jean-Louis Henry, Marie Francine Le Vay, il fait également profession de bachelier. Une fille du couple, Augustine épouse en 1920 Pierre Bescond de Pleudaniel. Le frère de ce dernier, Yves-Marie Bescond³⁵ s'installe comme boulanger à l'actuel n°5 chemin de Kernuet, le n° 3 servant au stockage de la farine comme en témoigne toujours la gerbière à l'appareil de briques. A la veille de la 1ère guerre mondiale le débit est tenu par Jean-Baptiste Henri charron de Brélidy qui épouse Louise Kerambrun de Plounez en janvier 1914. Blessé au bras pendant la guerre, Jean-Baptiste Henri, suspendra son activité de charron puis quittera Plounez dans les années 1930 ayant obtenu un poste de garde municipal dans la région parisienne. Son passage à Plounez aura été immortalisé par une carte postale des éditions Aubert. Toujours propriété de la famille Bescond, les locaux sont exploités à la suite par des pleudanielois, voisins des Bescond à Pleudaniel les Le Perff : Yves le Perff père dit Perff kozh³⁶ et son fils autre Yves Le Perff. Perff kozh tenant le débit et son fils la boucherie contiguë avec Georgette Le Goaster qui se sont mariés en 1932. En plus du débit de boisson Yves Le Perff assure comme son prédécesseur, le service d'acheminement et d'envoi des télégrammes et le téléphone Public. Sa fille Marie est coiffeuse et exerce son activité dans le débit de boisson. Le bureau de tabac est transféré à l'angle des chemins



Attroupement pour la photo devant le café tabac de Jean-Baptiste Henri (tenant la scie) à sa droite Marie Henry avec un neveu Le Goaster.

³³ D'une famille originaire de Lézardrieux, son père était employé des fermes du roi ; le recensement de 1851 lui attribue le grade de capitaine de frégate.

³⁴ Sans lien de parenté avec la famille Henry qui gère cette exploitation depuis 3 générations.

³⁵ Yves Marie Bescond faisait une tournée avec une charette à cheval. Il lui arrivait de s'attarder chez ses clientes si bien qu'un jour un plaisantin avait installé, en guise de passe-temps, un journal sous les yeux de son cheval attaché devant la maison.

³⁶ Le vieux Perff.

de la Croix Barillet et du chemin de Kernuet dans le commerce de Guillaume André et Valentine Mauffray sa femme. Anna Le Perff fille de Perff Kozh et son époux Paul Rousselot³⁷ reprendront l'activité dans les années 50. Paul adjointra au débit de boisson un négoce de produits du sol. Il sera conseiller municipal sur la liste de Louis Fretté.

Revenons à Georgette et Yves le Perff, leur destin va basculer lorsque la grand mère de Georgette, Françoise Ernault décède le 12 novembre 1936. Yves Le Perff qui possède une voiture se rend en soirée accompagné de son commis André Mazéo chez Emmanuel Jacob à Leskernec pour lui demander d'être porteur lors des obsèques. Sur le chemin du retour à la tombée de la nuit, lorsqu'il va pour traverser le passage à niveau, Yves Le Perff ne voit pas venir le train. Le choc est brutal et Yves Le Perff décède quelques secondes après l'accident. André Mazéo sera quitte avec quelques blessures sans gravité.



André, Georgette et leur fils Jean.

Par la suite, Georgette épouse André Mazéo lesquels construisent une maison à usage de boucherie et d'habitation à l'angle nord-est de l'aire de la ferme parentale. André Mazéo originaire de Gurunhuel, s'implique dans la vie locale et particulièrement à la mise en place du comité des fêtes au sein duquel, il donne un éclat particulier aux fêtes du lundi du pardon. En

1956, suite au décès en cours de mandat du maire, Eugène Le Gonnidec, André Mazéo fait son entrée au conseil municipal. Anticipant l'avènement du grand Paimpol, il déploie toute son énergie pour que Plounez soit assurée de posséder une salle des fêtes en propre avant la fusion. Sous la mandature de Max Querrien il devient en juin 1963 adjoint spécial de Plounez. Parmi les projets qui lui tenaient à coeur on retiendra l'aménagement de la plage du Lédano et le lotissement du bourg. Il sera le "maire" de Plounez jusqu'à l'élection de 1971 où participant au dépouillement au bureau de

A PLOUENZ, UNE AUTO EST HAPÉE PAR LE TRAIN

UN MORT -- UN BLESSÉ



L'auto après la collision.

PAIMPOL, 13 novembre. — (De notre correspondant) :

Un terrible accident s'est produit, jeudi soir, au passage à niveau de Lesquerne, en Plounez.

Le train quittant Paimpol pour Guingamp, à 19 h. 21, a pris en écharpe une auto dans laquelle se trouvaient : MM. Yves Le Perff, âgé de 28 ans, patron boucher au bourg de Plounez et son commis Mazéo André.

L'auto prise par le milieu a été traînée sur la voie sur une distance d'environ soixante-dix mètres. Sous les débris de la camionnette, on put dégager le malheureux boucher Le Perff qui rendait le dernier soupir quelques secondes plus tard. Le commis Mazéo fut également retiré, mais heureusement sans de graves blessures. Il fut

transporté à la clinique du docteur Monjarret, à Paimpol. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que les blessures à la tête et à la cuisse droite ne semblent pas mettre sa vie en danger. D'après les renseignements pris sur place, l'infortuné boucher Le Perff revenait de chez M. Emmanuel Jacob, ancien maire de Plounez, propriétaire-cultivateur, dont le domicile était distant seulement de 100 mètres de l'accident.

La visibilité du train était masquée par une haie et la maisonnette du garde.

Les inspecteurs de la ligne des Chemins de Fer Economiques sont arrivés sur les lieux de l'accident.

La gendarmerie de son côté a procédé à une enquête.

Ouest Eclair 14 novembre 1936



Le HY garé devant la boucherie Mazéo (extrait d'une carte postale)

³⁷ Lire à ce sujet l'article de Michel Rousselot sur le site de Bevañ : <https://bevanplounez.pagesperso-orange.fr/documents/galerie/paulrousselot/paulrousselot.pdf>



vote de Plounez, il apprendra son élection au conseil municipal de Quemper-Guézenec. En effet, André Mazéo ne sillonnera plus pour ses tournées les routes de Plounez et Lancerf à bord de son HY Citroën car avec son épouse Georgette ils ont décidé de passer la main et de se consacrer désormais à leur ferme du Ruello en Quemper-Guézenec, laissant la boucherie à leur fils Jean Thoraval-Mazéo. Mais André demeurera tant qu'il le pourra fidèle au concours de boules du pardon de Plounez. Lors de son décès en 2005, Max Querrien, évoque « un véritable ami au contact très discret, mais qui savait être ferme quand il le fallait ».

André Mazéo
et Georgette Le Goaster

Un Henry encore ...

La ferme de Pors Simon connaît également une double vocation d'exploitation agricole et de débit de boisson. Un certain Yves Le Tacon né en 1785 à Lanvignec est débitant de cidre au bourg de Plounez en 1827. C'est avec Catherine Jézéquel qu'il va gérer la double activité jusqu'à son décès en 1866.



Epicerie tenue par Albertine Kerambrun au bas de la place du bourg
Photo J. Dervilly

La succession est assurée par leur fils Joseph qui se rendra propriétaire des lieux. En 1884 la ferme est acquise par Yves Marie Henry³⁸ qui est de retour de la capitale où il exerçait la profession de cocher domestique. Il épouse en 1882 Marie Le Grand de Plounez avec qui il aura 3 filles dont Augustine qui épouse Yves Kerambrun. L'une de ses filles, Marie, épouse de Roger Menguy exploitera la ferme et Albertine dite Tinec, autre fille, tiendra l'épicerie du bas de la place du bourg.

Yvon Connan 2021

Remerciements particuliers à Jacques Dervilly pour ses photos, ses ressources... et l'amicale pression qu'il a déployée pour me convaincre de finaliser ce texte en chantier depuis si longtemps...

³⁸ né en 1849 frère cadet de Pierre Henry

